

musique qui marche en tête de nos régiments n'a peut-être pas, providentiellement, d'autre but. Et Mozart, juge si compétent en pareille matière, ne saurait avoir eu tout-à-fait tort, quand il fait chanter, dans *il Flauto Magico* :

« Se potesse un suon egual
 Raddolcir la terra,
 Lo farebbe fra mortal
 Disparir le guerra. »

En attendant qu'un Amphyon nouveau vienne reconstruire notre édifice social lézardé, nous en sommes, comme je le disais, à savourer à contre cœur des chefs-d'œuvre prématurément vieillissés. A moins de porter à l'âme cet enthousiasme de dilettante, qui ne transige point sur l'admiration due aux grands maîtres, je conçois, je l'avoue humblement, qu'on ne se tienne pas parfaitement éveillé durant tout le 3^{me} acte de *Guillaume Tell* ; qu'on se permette un tour de foyer pendant que s'allume celui qui doit consumer la *Juive* ; et, loin d'en vouloir à mon voisin, je ne résiste pas sans peine à l'effet sympathique du bâillement que lui arrache le récit des infortunes de la *Reine de Chypre*.

Telle a été, sans doute, une bonne part de la cause du succès qu'a obtenu, dans notre ville, la *Jerusalem* de Verdi. Mais, que nos médiocrités indigènes ne se hâtent point trop de tirer de ce fait un encouragement à lâcher les ours musicaux qu'ils tiennent toujours en cage pour ces moments de dénûment lyrique. Le maestro italien possède tant de supériorité réelle dans l'art de réveiller l'attention par de nouvelles combinaisons chorales et des effets d'orchestre inattendus, tant de véritable science mise au service d'une inspiration toujours présente, toujours variée, qu'on ne saurait, sans injustice, taxer d'immérités les applaudissements qui ont accueilli surtout les trois premières représentations. Le sextuor final du premier acte, la marche des pèlerins, la scène de dégradation ont, chaque fois, soulevé des marques de sympathie d'autant plus flatteuses pour l'auteur, qu'elles étaient sans alliage mercenaire, et éclataient de tous les coins de la salle avec une spontanéité qui accuse d'heureuses transformations dans notre aptitude et nos goûts musicaux.

Mais laissons cette nouveauté déjà ancienne, laissons Bettini, gosier fabuleux, écologiste qui a la voix et nous reviendra peut-être avec la méthode de Rubini : l'attention n'est point là, et les souvenirs n'y sont déjà plus. C'est des débuts de la troupe actuelle, c'est de nos provisions d'hiver qu'il convient maintenant de s'occuper.

Les débuts ! Hélas ! que ce nom a peu tenu les promesses qu'il faisait à nos réminiscences de jeunesse. Les débuts, jadis époque d'agitations passionnées, d'orageuses clameurs, d'intrigues et de cabales toujours ourdies sous le nom de la justice, qu'êtes-vous devenue ! Le triomphe ou la ruine de l'art nous laissent-ils donc indifférents à ce point ? Et tout l'intérêt a-t-il passé sans retour à d'autres luttes, à de plus hauts comédiens ?

Quoi qu'il en soit, la direction de nos théâtres a profité en loyale mais habile personne de l'heureux hasard de cette diversion puissante. Mettant adroitement à profit le concours exceptionnel des difficultés de notre politique, elle a su faire appuyer son ténor par l'expédition d'Italie, et trouver dans la Montagne de pré-